

Eveil à la maison paysanne 2^e chapitre

LA TYPOLOGIE DES MAISONS

Ce document peut-être librement utilisé et diffusé, à l'exclusion de tout usage lucratif

© Jean-Yves Chauvet décembre 2011

Définition. La typologie est une discipline (une science ?) destinée à classer les maisons en fonction de leur type, celui-ci correspondant à l'apparence que prennent les maisons selon leur forme constructive. Ces types différenciant localement les diverses formes d'habitat. Toutefois, tous les types ne sont pas à la même échelle géographique : certains ont des aires d'extension vastes, d'autres ont une appartenance plus locale. Certains s'opposent mutuellement de façon tranchée, d'autres au contraire se chevauchent. Quelques régions possèdent des types de maisons très affirmés, dans le grand nord-est de la France en particulier ; d'autres présentent des types nettement moins marqués comme dans le sud-ouest où chaque maison pourrait presque être considérée comme un type à part entière. Il est pour cette raison impossible de procéder à un classement des types d'architecture paysanne sous forme d'une « systématique » comme pour les règnes animaux, végétaux et minéraux.



Saint-Pierre-des-Tripiers, sur le causse Méjean (Lozère), une maison typique des grands causses. Couverte de lauzes calcaires, elle est construite de voûtes. Ce type de maisons ne peut être observé que sur les grands causses du sud du Massif central mais seule, une étude plus fine pourrait éventuellement faire apparaître des différences entre les habitats respectifs des causses Méjean, de Sauveterre (Lozère), du causse, Noir ou du Larzac (Aveyron).

Pour un type donné, une maison ne se reproduit jamais de manière strictement identique à elle-même. Il existe autant de physionomies de maisons qu'il y a de faciès humains. C'est ce qu'on appelle la variante anthropologique des maisons. Chaque maison est identifiable dans sa famille typologique. Elle est unique. Pourquoi ? Parce que la maison relève d'abord d'un fait humain.



Villefranche-Lauragais, en Blanc (Haute-Garonne), 1986. Borde du Lauragais reconnaissable à ses deux hauts porches, coupés par le sol de l'étage. Les encadrements sont en brique, sur des maçonneries de pierre. Le logis est poursuivi par une série de hangars dont on dit qu'ils comportaient autant d'arcades que l'exploitation comptait de paires de bœufs sous le joug.

Qu'est-ce qu'un type ? Le produit d'une sorte d'alchimie entre le volume et les dimensions de la maison, ses matériaux et ses couleurs, ses harmonies et son expression artistique, ses fonctions organiques apparentes.

Un type doit se montrer récurrent dans son aire d'extension mais il est susceptible d'évoluer au cours du temps selon des principes d'ailleurs assez universels. Ce sont les types qui définissent le mieux l'appartenance des maisons à leurs terroirs, ce qui conduit à qualifier ces maisons de typiques.

Il compte d'abord de savoir si une maison est ou non typée. Dans la négative, comment la définir, alors ? Dans l'affirmative, à quel type se rattache-elle et quelle est l'aire d'extension géographique de celui-ci ?

Les maisons qui partagent le même type répondent aux mêmes principes constructifs, au moins pour une époque donnée.



Villefranche-Lauragais, en Blanc (Haute-Garonne), 1986. La silhouette familière et inimitable de la borde lauragaise. L'un des Terrefort de Haut-Garonne, le Lauragais déborde sur le département de l'Aude.

Jusqu'où faut-il pousser la définition typologique ? Faut-il disséquer les types en sous-types qui n'auraient que de faibles différences entre eux ? On le peut tant que ce sous-type se montre original à un lieu ou à un territoire précis et immédiatement localisable à ce territoire. Par exemple, la maison à grange haute et pont de grange d'Auvergne représente un type majeur, du moins premier. Toutefois, cette maison se décline à partir de ses matériaux de construction – le schiste, le granite, le basalte – qui lui donnent des identités locales fortes. On peut donc proposer l'existence de types secondaires, dérivés de ce type premier, plus générique, tels que la maison à grange haute en granite de la Margeride et/ou la maison à grange haute en basalte du massif du Mézenc.



Aunac (Haute-Loire), 1985, et Aubigeyrette (Lozère), 1996. Ces maisons appartiennent toutes deux au type de la maison auvergnate à grange haute, avec pont de grange, mais elles sont localement distinguables, l'une à sa maçonnerie de basalte, son toit de tuile canal et son logis intégré ; l'autre à sa maçonnerie de granite, son toit de lauze et son logis associé.

Quelle est la géographie exacte des types de maisons ? L'erreur, jusqu'à présent, a été de partir de territoires choisis, tels que les départements, pour identifier les types de maisons qu'ils contiennent. Cela revient à considérer que c'est dans un cadre départemental que s'organiserait la géographie des maisons, ce qui est bien sûr faux. L'Inventaire général procède au niveau des cantons, ce qui n'a pas davantage de sens. Le maillage cantonal n'est utile que pour le recueil des données d'analyse, il ne l'est pas pour conduire cette analyse. On a également pu parler de pays pour définir l'unité territoriale la plus proche des limites typologiques des maisons, mais, outre le fait que l'identité des pays peut-être incertaine, qu'elle a souvent évolué dans l'histoire, sa géographie ne s'assimile pas à celle des types de maisons. En vérité, ceux-ci possèdent leurs propres territoires, distincts des découpages naturels, historiques et administratifs de la France. Pour en définir les contours, il faut disposer de corpus d'habitat aussi larges que possible, déterminer en leur sein un nombre aussi grand que permis de types de maisons et reconnaître leurs aires d'extension.

maisons[©]



Le Grand Colombier (Ain) et les Champs Bressans (Saône-et-Loire) appartiennent au même type de maison à cheminée sarrasine de la Bresse du sud. Mais la première se situe en Bresse lyonnaise tandis que la seconde est sise en Bresse bourguignonne. Cela vient du fait que le domaine des maisons de la Bresse du sud déborde, vers le nord, sur la frontière entre les départements de l'Ain et de la Saône-et-Loire.

*A quels modèles de maisons s'attachent les maisons typées ? Et pourquoi les types d'affirment-ils ici et là ? Selon quelles influences locales ? En Saône-et-Loire, par exemple, pourquoi les maisons du Mâconnais sont-elles différentes de celles du Charollais et de celles du Brionnais, et réciproquement ? Pourquoi les maçons de la basse Marche, en Corrèze, qui migrent saisonnièrement, au XIXe siècle, pour aller construire les maisons du Cantal, le font-ils à la mode du Cantal et non à celle de chez eux ? Au nom de quelle attraction ? Nous n'avons aucune réponse à ces questions. Pour tenter d'en trouver, il faudrait mieux discerner les types de maisons dans leur géographie et leur l'histoire, **or***

A l'heure actuelle, il n'existe ni cartographie ni typologie fines de l'architecture rurale traditionnelle. Et les types discernables n'ont toujours pas de noms. Ils n'ont pas fait l'objet de nomenclature.



Insviller (Moselle), 1980. Cette maison se situe en Lorraine. Peut-on pour autant la qualifier de maison lorraine ? Non, parce qu'elle ne possède pas les critères distinctifs de la maison lorraine convenue. Elle n'est pas non plus alsacienne, bien qu'elle prenne à l'Alsace son pan de bois, sa charpente et sa tuile. En vérité, cette maison représente un type à part entière que l'on pourrait qualifier de « Maison de la vallée de la Sarre » en raison de sa situation géographique. Ce type présente trois modèles : en pan de bois, en pierre et à schopf, observables, en Moselle : dans les pays de Bitche, de Blies et de Sarrebourg ; dans le Bas-Rhin : en Alsace Bossue.

En fonction du droit coutumier et des modes de faire-valoir (direct ou indirect), les familles et les lignées sont ou non fidèles à leur maison. La première question à poser est de savoir si l'occupant de la maison en est ou non propriétaire. Cela peut s'apprendre par l'étude des actes notariés, du cadastre et des recensements. En mode de faire-valoir indirect – fermage et métayage – les familles occupantes se renouvellent souvent ; ce phénomène peut s'apprécier, au XIXe siècle, par recoupement entre le cadastre (propriétaires) et les recensements de population (occupants). Au XVIIIe siècle et aux siècles antérieurs, il est plus difficile à discerner, sinon par les baux de location.



Balagué (Ariège), 2001, l'oustal ariégeois représente à la fois l'identité morale de la famille et la maison construite. Avec le droit coutumier à héritier unique, les stratégies de successions favorisent le maintien de la maison dans la lignée, et réciproquement.

Dans la France du sud, réglée sous l'Ancien Régime par le droit romain inégalitaire (héritier unique), les lignées sont généralement fidèles à la maison. Dans la France du nord, avec le droit écrit égalitaire (le droit romain est également écrit !), elles peuvent l'être nettement moins. Par exemple, en Lorraine, les maisons changent souvent de lignées à chaque succession. Cela permet un brassage assez large et renouvelé des propriétés bâties au sein de la communauté d'habitants. Ce phénomène peut s'étudier à partir d'analyses conjointes entre l'état civil, le cadastre et les actes notariés. Analyses longues mais passionnantes.



Barisey-la-Côte (Meurthe-et-Moselle), 1977. Dans le nord de la France, en pays de droit écrit, la Lorraine par exemple, l'héritage est égalitaire et les enfants qui ont choisi de faire souche dans le village des parents doivent y trouver leur toit. La possession des maisons est souvent viagère et quitte la lignée à chaque succession, ce qui permet un brassage assez renouvelé des propriétés bâties au sein de la communauté villageoise. Cette maison est dite en bloc à terre car ses fonctions domestiques et agricoles se déroulent au rez-de-chaussée, sous le même toit.



Barisey-la-Côte (Meurthe-et-Moselle), 1996, la remarquable charpente à « hommes-debout » de la maison lorraine.

Une maison se caractérise

Par sa nature architecturale :

- *En bloc à terre* : toutes les fonctions domestiques et agricoles se déroulent sous un toit unique, principalement au rez-de-chaussée.
- *En bloc en hauteur* : toutes les fonctions domestiques et agricoles s'effectuent sous un toit unique, mais le logis se situe en étage.
- *En cour fermée* : les fonctions domestiques et agricoles se distribuent en plusieurs bâtiments soudés autour d'une cour.
- *En cour ouverte* : les fonctions domestiques et agricoles se distribuent en plusieurs bâtiments détachés autour d'une cour.
- *Maisons à volume complexe* : elles résultent de l'évolution architecturale de la maison dans le temps, par l'ajout de bâtiments, dans une harmonie de volumes évidente.



Saint-André-de-Veysines (Aveyron) sur le Causse Noir. La maison classique de base, en bloc en hauteur, comportant une bergerie au rez-de-chaussée et un logis à l'étage, reliés par un escalier extérieur, a fini par prendre un volume complexe grâce à l'ajout successif de corps de bâtiments, mais de façon harmonieuse.

Mais elle se caractérise aussi

Par l'agencement de ses bâtiments

- *Fonctions intégrées* : toutes les fonctions domestiques, sociales et agricoles s'effectuent sous le même toit.
- *Fonctions associées* : les fonctions domestiques, sociales et agricoles s'effectuent sous des toits distincts mais contigus.
- *Fonctions dissociées* : les fonctions domestique, sociales et agricoles s'effectuent sous des toits distincts et séparés.
- *Fonctions dispersées* : les fonctions domestiques, sociales et agricoles se dispersent assez largement dans le même enclos.
- *Fonctions délocalisées* : les fonctions domestiques, sociales et agricoles occupent, saisonnièrement, deux ou trois étages d'altitude. En montagne.



Chalet d'alpage au Cormet de Roseland (Savoie), 1987. Il représentait l'annexe estivale de l'exploitation, vouée au gardiennage des troupeaux et à la production fromagère. Ainsi, la maison se délocalisait l'été. Souvent, seuls montaient les hommes ; parfois, c'était le ménage.

La maison se caractérise également par ses fonctions anthropologiques et économiques. Elle reflète souvent la classe sociale de ses occupants. On parle, en Lorraine, de maison de laboureur (il possède un attelage) et de maison de manouvrier (il ne possède pas d'attelage). Chaque région, chaque terroir a sa façon de nommer les catégories sociales paysannes. Sur le causse de Gramat, les gros paysans, étaient les pagès, et les petits, les pacans ; les premiers ont acquis leur four à pain domestique avant les seconds. A Epineuil-le-Fleuriel, petit bourg du Boischaut, dans le sud du département du Cher, au temps d'Alain-Fournier, à la fin du XIXe siècle, les notables, tels que le notaire, étaient qualifiés de bourgeoisots. Etablir un classement de l'habitat revient donc à différencier les classes sociales qui construisaient et occupaient les maisons, à nommer ces classes sociales en fonction des parlers locaux, à définir précisément leurs statuts et leurs capacités d'agir. Quels rapports entretenaient-elles entre elles ? Quelles étaient leurs capacités économiques et leurs influences respectives sur la vie politique communale ?



Ecomusée de Marquèze (Landes), 1986. Dans la grande Lande, seule, la maison de maître possède un auvent, celle du métayer en est dépourvue. A ce titre, l'auvent peut être qualifié de signe de représentation sociale.

La maison se caractérise enfin par un usage agricole donné. Les maisons ont été construites pour cela, particulièrement leur corps d'exploitation. Cet usage a pu évoluer au cours des temps et les maisons se sont plus ou moins adaptées. Longtemps, la France est restée céréalière et les maisons ont souvent eu une vocation de polyculture. Mais en montagne, l'élevage bovin était prédominant. Sur les grands causses du Massif central, les besoins de l'élevage ovin se sont fortement imprimés dans les constructions : logis d'étage avec bergerie au rez-de-chaussée, ou bergerie spécialisées, construites en longs tunnels. Les maisons des pays viticoles ressemblent aux maisons de moutonniers, avec un logis d'étage, mais un cellier remplace la bergerie au rez-de-chaussée. Dans les Cévennes, on trouve des bâtiments spécialisés pour le séchage de la châtaigne – les clèdes – et d'autres dans l'élevage du ver à soie – les magnaneries. Dans le Dauphiné, jusque dans le Bugey, les maisons comportent encore des balcons de séchage de la noix....



Vessac (Aveyron), 1992, sur le causse Noir. La bergerie représente un bâtiment hautement spécialisé. Les bergeries des causses prennent forme de longs tunnels voûtés, sans charpente.



Tare (Ain), 2010. Le long balcon de cette maison servait à sécher les noix, encore du temps de l'actuel propriétaire.

Quelques évidences

La découverte du milieu géographique peut s'effectuer à partir d'une observation directe du paysage mais celle-ci ne suffit pas. Il convient alors d'utiliser les grilles de lecture que sont les photographies aériennes de l'Institut Géographique National, la carte géologique au 1/ 50 000^e, la carte d'Etat major ou l'I.G.N. au 1/ 25 000^e, les plans cadastraux dont les informations complémentaires permettront de mieux définir le milieu. Il existe aujourd'hui des systèmes de géolocalisation par satellite.

Pour bien situer la place de la maison dans le village, il faut trouver les principaux lieux d'identification du village en référence desquels la maison révélera sa position. Ces lieux peuvent être : l'église, les bâtiments communaux ou les bâtiments revêtus d'une fonction particulière, les rues.

Les volumes de la maison peuvent se définir à partir des rapports entre les dimensions des façades et des pignons, de la hauteur des murs, de la pente du toit et du nombre de ses pans, de l'unité générale du volume ou de son développement, de la présence de décrochements, d'ailes, d'appentis, de tourelles.

Pour comprendre la classe de la maison, usage doit être fait de certains documents d'archives, tels que les matrices cadastrales. Mais l'observation des bâtiments peut déjà donner de premières indications. Il faut apprécier par exemple l'importance que revêt le logis par rapport au reste de la maison, compter le nombre des fenêtres et les étages, observer d'éventuels marqueurs sociaux ...

J'IDENTIFIE MA MAISON

En fonction du rythme de découverte, la carte d'identité de la maison peut s'établir avant, pendant ou après la sensibilisation aux différences. Elle se réalise à partir de la recherche d'informations destinée à identifier la maison et de la comparer avec les maisons voisines ou les maisons d'autres régions.



En 1640, le cadastre compoix (état des lieux) relevait la présence au hameau de l'Espinass, dans les Cévennes ardéchoises, en vue de la Serre de Barre, de six feux dont une maison « couverte à lause ». Au XIXe siècle, le hameau comptait une centaine d'âmes. Il a été déserté dans les années 1950. L'ancienne maison seigneuriale a été sauvée de la ruine par une famille amoureuse des vieilles pierres.

Quels éléments de reconnaissance choisir ?

Il n'y a pas de liste exhaustive d'éléments de reconnaissance dont l'importance dépend du type d'architecture. Celle-ci reste indicative.

Aborder le milieu géographique: bocage, champ ouvert, plateau calcaire... et décrire la situation de la maison dans le milieu : habitat dispersé, habitat semi dispersé, habitat groupé en petits villages, habitat dispersé et groupement en hameaux. En principe, le bocage entraîne la dispersion

de l'habitat tandis que la campagne de champs ouverts – l'openfield – favorise son regroupement en villages. Les montagnes sont souvent des pays de hameaux.

En cas d'habitat groupé, situer la place de la maison dans le village: dans la rue principale, près de l'église, dans un faubourg.

Puis décrire l'aspect général de la maison : maison en hauteur ; maison dont les fonctions essentielles se situent toutes au rez-de-chaussée ; ensemble conçus en bâtiments séparés au sein d'une cour ouverte ; ou ensemble en bâtiments contigus autour d'une cour fermée, etc..

Etudier ensuite et tour à tour les volumes de la maison déterminés par le volume du toit, celui des bâtiments du corps d'exploitation et de leur agencement. Il s'agit surtout de comprendre le sens que prennent ces volumes et de reconnaître la façon dont ils s'organisent.



Avec un appareil de moellons de grès, pour un tiers de granites prophyroïdes ou à dents de cheval, pour le reste, les murs de l'Espinassas sont solides. Le porche de l'écurie porte la date de 1651, confirmée par dendrochronologie. Celle-ci a permis de suivre le calendrier de la coupe des arbres : 1650 pour le logis, puis 1651 pour la grange, puis 1658 pour la partie sud de la maison, une liaison entre les deux parties ayant été réalisée en 1663.

Apprécier la classe sociale de la maison correspondant à la position sociale des personnes qui l'ont construite ou l'ont utilisée. Il est facile de distinguer la maison du manouvrier (le petit paysan démuné d'attelage), de celle du laboureur (celui qui en possédait), de celle de l'artisan ou celle du « bourgeoisiot ». Certaines catégories sociales restent purement régionales et doivent être considérées dans le cadre d'une étude locale ; elles ont des noms locaux propres.

De la même façon, reconnaître la fonction économique à laquelle était destinée la maison : viticulture, pêche, maraîchage, élevage de chèvre et de mouton, élevage de gros bétail, économie pastorale, agro pastorale, céréalière

Identifier les anciens habitants de la maison à partir de témoignages oraux ou des archives. Il convient de les situer dans le cadre des politiques de successions et d'épousailles traditionnelles qui pouvaient avoir pour fonction de maintenir intègre le patrimoine familial, ou au contraire, de l'agrandir. Ainsi dans le Béarn, la famille « appartenait » à la maison et le gendre qui s'installait prenait le nom de celle-ci. On parle de « s'installer en gendre ».



La fenêtre du logis, à l'étage, dispose d'un siège en pierre, encastré dans l'embrasure. On remarque, à gauche de la fenêtre, une pierre carrée munie à sa base d'un orifice : c'est le « trou du fusil », braqué sur l'enceinte la plus basse. Autre originalité : le logis comportait une cache au trésor, aménagée derrière une pierre de la montée d'escalier L'eau « courante » se prenait à la source proche.

Décrire la forme des ouvertures et leur composition, qui souvent, reflètent des savoir-faire d'époque mais peuvent également induire des particularités locales, telles que les fenêtres bretonnes des XVII^e et XVIII^e siècles. Les types d'ouvertures et les types architecturaux se sont surtout uniformisés au XIX^e siècle, sous l'effet des influences urbaines.

Inventorier les matériaux, en fonction de leur origine, de leur mise en œuvre, de leur place dans la maison. Comprendre les plans, les organes de fonction qui servaient à abriter les hommes, les véhicules, les animaux, les récoltes. Enfin, décrire les détails de construction intérieurs, le mobilier architectural fixe (immeuble) tels que les cheminées, les fours à pain, les placards, les pierres à eau, les détails de décoration, les signes symboliques, les dates gravées...

Nous reviendrons sur ces thèmes dans nos prochains chapitres.



Les lauzes de micaschiste de l'Espinas proviennent du massif du Chap del Bos. Elles sont taillées droit, ne sont ni clouées ni chevillées mais posées presque en tas de charge, sur un lit d'argile rouge épandu sur d'épaisses voliges de châtaignier. On peut admirer cette remarquable noue qui permet de joindre deux versants perpendiculaires du toit.



Le « cantou », de trois mètres par deux, pour un de profondeur. La salle commune possède une remarquable croisée d'arcs. Son sol est dallé de pierres particulièrement soignées. Le logis se complète de plusieurs chambres, tandis que le corps d'exploitation compte une grange, une étable et une bergerie. Un four à pain prend place dans le porche d'entrée. L'histoire sociale de l'Espinas est à écrire